

Du bord de Seine aux rives de l'Euphrate (1^{ère} partie)

100 heures, ce fut la durée de l'offensive terrestre déclenchée le 24 février 1991, l'opération *Tempête du Désert* (*Desert Storm*). Évoquer cette guerre c'est se référer au dernier conflit infra nucléaire d'une époque de « guerre froide » tout juste effondrée avec, notamment, le choc de masses blindées mécanisées. C'est aussi entrer dans l'espace des crises et menaces actuelles.

J'ai eu la chance de participer à cette guerre directement et d'un bout à l'autre : à l'état-major des Armées, chef de la division organisation logistique, prenant part activement aux décisions opérationnelles puis commandant de la division *Daguet* sur le terrain.

L'offensive terrestre ne peut être détachée, bien sûr, d'un contexte politique international qui permit sa mise en œuvre au travers d'un immense effort logistique, clef de voûte de cette extraordinaire projection de forces. Elle s'intègre aussi dans une coalition spécifique, sous obédience américaine, d'unités provenant de divers pays et de valeurs inégales. Les forces françaises eurent un rôle essentiel dans la première phase de cette guerre *Bouclier du Désert* (*Desert Shield*) et dans l'offensive qui suivit *Tempête du Désert*.

La situation politique

Des contentieux profonds, territoriaux, financiers, pétroliers furent avancés par l'Irak vis-à-vis du Koweït et de l'Arabie saoudite. Malgré des propositions très favorables pour régler ces litiges Saddam Hussein choisit l'option de la guerre.

L'Irak dispose d'une force certaine : 5 500 chars pour leur plus grande part d'origine soviétique dont des T72 valorisés, 700 avions de combat dont des *Mirage* français¹, mais sans doute abusivement qualifiée de 4^e puissance militaire mondiale.

Le 2 août 1990, les forces irakiennes qui, de longue date, s'entraînaient à proximité du Koweït, dans des configurations de combat repérées par les Américains, envahissent ce pays souverain (2 millions d'habitants), bousculent une faible résistance, s'emparent des champs pétrolifères (20 % des réserves mondiales). 27 divisions dont 5 blindées bordent la frontière de l'Arabie saoudite. Vont-elles déferler vers la zone des puits de pétrole de Dharan ou bien vont-elles s'enfoncer vers Riyadh d'autant qu'elles sont suivies en 2^e échelon par la garde républicaine forte de 8 divisions blindées mécanisées ? Elles s'arrêtent et s'installent.



Saddam Hussein

¹/ La France aligne alors 1 300 chars et 450 avions de combat.

La France, très active au plan diplomatique, engage rapidement des opérations d'accompagnement dans les zones voisines tandis que le roi Fahd permet, dès le 6 août, le déploiement sur le sol du royaume de troupes américaines et non islamiques ; nous travaillons dur à l'EMA sur les différentes hypothèses. Le 14 septembre, faisant suite à la violation de l'ambassade de France à Koweït City, le président de la République décide d'engager le



Chars T 72 de fabrication soviétique

volume d'une demi-brigade légère² renforcée d'un régiment d'hélicoptères de combat et de déployer un dispositif aérien³. Cette ossature ne cessera de se muscler au fil des mois, plus particulièrement lorsque sera autorisé l'emploi de la force⁴ si l'Irak ne libérait pas le Koweït au 15 janvier 1991.

La montée en puissance

Peu a été dit sur cette formidable réussite, en partie improvisée, de notre projection de forces. Nous avons l'habitude des théâtres africains mais le niveau et la nature des forces tout comme les modalités d'engagement innovaient grandement. Au cœur du débat, en charge de l'organisation, de l'acheminement et du soutien des forces, je vais vivre là des moments exaltants, pas toujours faciles !

Quelle tyrannie, par exemple, que celle des effectifs, imposée dit-on par les politiques : 3 500 et pas un de plus. Il ne s'agit pas de répondre à la question : pour tel but que me faut-il ? L'efficacité opérationnelle et la cohérence ne peuvent qu'être dégradées fortement par de telles approches nuisant à l'organisation des forces ; des régiments partiront avec des UCS⁵ squelettiques, inadaptées. Réduire le nombre de « *marchands de soupe* » n'est pas le gage le plus pertinent de la réussite attendue⁶ ; sans tarder, il fallut compléter ces effectifs et même les renforcer, mais quel bel affichage initial !

Combien d'anecdotes pourraient illustrer ces moments parfois surprenants : de l'impérieuse nécessité de la livraison du *Beaujolais nouveau* au monde entier qui nous prive des avions *Boeing 747*

2/ La 6^e division légère blindée, PC à Nîmes, composée pour 87% de soldats professionnels.

3/ Notre ministre de la Défense refuse que notre dispositif aérien soit déployé sur une base américaine ; nous allons en créer une de toutes pièces sur la plate-forme d'Al Ahsa.

4/ Résolution 678 du 29 novembre.

5/ Unité de commandement et des services.

6/ Initialement les Saoudiens ont la charge de notre alimentation ; de sérieuses intoxications alimentaires nous conduisent à utiliser les rations de combat plus sûres mais le nombre de menus est fort restreint où la lassitude ; cela aussi changera.

cargo, de la francisation en mer de bateaux russes, de l'aide diffuse de l'Union de l'Europe Occidentale, de l'attitude de certains syndicats⁷, sans parler de cette étrange et incompréhensible situation d'un ministre de la Défense hostile à ce déploiement !



Matériels blindés de la division Daguet

Circonstances aggravantes, nous n'avons pas les ressources de la mobilisation pour honorer nos besoins et la décision fut prise par le président de la République de ne pas impliquer d'appelés sur le théâtre, ainsi que le personnel féminin⁸. Des unités entières de logistique durent être constituées, *ex nihilo*, en recherchant les soldats engagés et les matériels hors de la Force d'action rapide, non sans des résistances bien mal venues au sein de l'armée de Terre ; des incompréhensions initiales existèrent aussi

avec l'armée de l'Air en ce qui concerne la « mutualisation » des moyens dans un cadre interarmées mais les esprits évolueront au fil du temps⁹.

Parmi ces réalisations comment ne pas souligner l'exceptionnel effort en matière de soutien santé (1 personnel médical pour 12 hommes, un médecin par unité de combat du 1er échelon...) qui, heureusement, ne sera pas fortement sollicité mais permet de sauver des soldats qui auraient été perdus en d'autres circonstances.

Somme toute, malgré des déficiences si ce n'est carences (mais nos amis en eurent aussi), effet du génie français, nous serons au rendez-vous dans d'excellentes conditions contrairement aux dénigrements de certains et notamment des médias ; là aussi c'est le génie français !

La division Daguet dans la phase défensive Bouclier du Désert

Retrouvons la division qui débarque à Yanbu, en mer Rouge, à partir du 27 septembre, et se pro-

7/ La CGT prescrivra une grève dans la « Marchande » (non suivie localement). Tenant compte de cette menace, intérieure, aucun transit de personnel ou de matériels ne passera par Marseille/Fos, malgré les contraintes en résultant, tout étant concentré à Toulon.

8/ Le seul personnel féminin sera en poste à notre hôpital de Riyadh ; ces infirmières viendront « sur le front » à As Salman, le 26, pour fouiller les Irakiennes du village ; il n'y en avait aucune (sage prudence de ces peuples.) ; en revanche elles soignèrent nos blessés à l'antenne chirurgicale.

9/ En allant évaluer sur place le dispositif, fin octobre, j'ai pu découvrir le confort à Al Ahsa (chaîne d'alimentation, voitures, etc.) apporté à grands renforts de C160, les aviateurs ignorant la voie maritime !

jette aussitôt à 1 200 km vers la zone stratégique découverte qui, par le ouadi Al Batin, à partir de la frontière irakienne, ouvre les accès au cœur du royaume et à sa capitale Riyadh située à 450 kilomètres, distance bien modeste pour des unités blindées mécanisées pour peu qu'elles soient résolues et ce n' est pas le cas pour celles de Saddam Hussein.

Son implantation évolue au fur et à mesure de la mise en place des formations arabo- musulmanes installées en premier échelon : un corps d'armée égyptien et une division syrienne ; heureusement, dès le départ, les Américains promettent un appui aérien massif et la puissance de la division s'étoffe au fil du temps.

Vivant en plein désert, dans des conditions sommaires peu à peu améliorées mais qui resteront rudes¹⁰, elle s'entraîne remarquablement dans des modes d'action interarmes inédits¹¹ sous une menace chimique intensément vécue ; cette dernière est bien réelle car les Irakiens possèdent une vaste panoplie de vecteurs et un large éventail d'armes (neurotoxiques et ypérite) dont ils ont fait usage contre les Iraniens et les Kurdes¹².

On mesure pleinement le caractère égalisateur de ces dangers qui pèsent sur tout un chacun, du grenadier-voltigeur au soutier de la base arrière ; de plus, le combattant est pleinement responsable de sa propre mort non infligée par le feu ennemi mais résultant d'un retard ou d'une erreur dans sa réaction en matière de protection¹³.

La préparation de la phase offensive s'opère dès la mi-décembre car il devient évident que les Irakiens ne quitteront pas le Koweït, malgré toutes les itérations diplomatiques, notamment les démarches françaises ; par une sorte d'obstination suicidaire incompréhensible, ils refusent le plus modeste signe de retrait ; dans cette planification, les Américains apprécient le rôle que peut jouer une unité véloce, légère et aguerrie sur le flanc ouest¹⁴.



Le général Bernard Janvier

*Bernard JANVIER
Officier général (2s)*

10/ De septembre à mars beaucoup ne virent aucune maison, ne côtoyant, en permanence, que les camarades de combat de l'unité.

11/ Nos équipages purent tirer des obus flèches (tungstène), chose impossible en France.

12/ Des blessés iraniens, victimes de l'ypérite furent soignés en France.

13/ Ainsi furent célébrés nombre de mariages au front devant le chef de corps, officier d'état civil..., sans mariée bien sûr ! Dans le même esprit, il y eut affluence aux offices religieux avant l'attaque.

14/ Les Américains étudièrent de près non seulement le concept d'emploi mais aussi les matériels de la DLB ; ils s'en inspirèrent pour la 2^e guerre en Irak.